Fontrier, Marc. – *La chute de la junte militaire éthiopienne (1987-1991)*

Paris, L'Harmattan/Aresae, 1999, 545 p., cartes (« Bibliothèque Peiresc, 13 »).

Alain Gascon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1546>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.1546

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

ISBN : 978-2-7132-1811-8

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alain Gascon, « Fontrier, Marc. – *La chute de la junte militaire éthiopienne (1987-1991)* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 172 | 2003, mis en ligne le 02 mars 2007, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1546> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1546>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Fontrier, Marc. – *La chute de la junte militaire éthiopienne (1987-1991)*

Paris, L'Harmattan/Aresae, 1999, 545 p., cartes (« Bibliothèque Peiresc, 13 »).

Alain Gascon

- 1 Marc Fontrier a tiré de sa thèse d'études africaines – mention sciences politiques – soutenue à l'INALCO¹, un ouvrage qui fera date dans les études éthiopiennes. Le sous-titre : *Chroniques de la République populaire d'Éthiopie* manifeste l'une des qualités de l'auteur, une très grande modestie. Pourtant, M. Fontrier, officier des troupes de marine, additionne des compétences rarement réunies par une seule personne. Diplômé d'arabe, d'amharique et de somali, il possède des connaissances en afar. La bibliographie, impressionnante, mentionne outre les classiques des études éthiopiennes dans les langues européennes, des journaux, des écoutes radiophoniques – en langues locales – et des dépêches d'agence. En outre, l'auteur nous offre des documents inédits publiés dans 21 annexes avec des notices biographiques fort pertinentes. Les tableaux et cartes (un peu pâles : elles étaient de meilleure facture dans la thèse !) aident à la compréhension d'un texte toujours de bonne tenue. La transcription des patronymes et toponymes éthiopiens, érythréens et somali est particulièrement soignée même si, parfois, elle peut surprendre. L'érudition de l'auteur n'est pratiquement jamais prise en défaut et elle est servie par une grande pédagogie. Ses exposés techniques sur la stratégie comparée de l'armée régulière éthiopienne et des fronts sont particulièrement lumineux. Dans ce domaine, comme dans celui de la géopolitique de la Corne et dans l'histoire du temps présent, la méthode de travail est rigoureuse. Toutes les informations sont soigneusement recoupées, confrontées et replacées dans le contexte. Toutefois, quelques erreurs ont échappé à la vigilance de M. Fontrier : Haylä Sellasé est devenu roi des rois en avril 1930, non pas en 1929, et son couronnement a eu lieu en novembre 1930 (p. 14), et ceux qui connaissent le Métcha ont reconnu Métti/*Meexxi* orthographié Mitté (p. 361). Dans une oeuvre de 545 pages, cela est inévitable et ne compromet pas la rigueur de la démonstration.

- 2 Le livre de M. Fontrier est divisé en 28 paragraphes regroupés en trois parties : 1) Un gouvernement, un parti et des peuples ; 2) Les Fractures ; 3) La Chute. La première partie n'est pas strictement chronologique et part de la proclamation du nouvel État (la République populaire et démocratique d'Éthiopie) pour en expliquer la formation après 13 ans de gouvernement militaire provisoire dominé par le *Därg*. La deuxième partie est centrée sur les années 1988-1990 qui voient, après les deux défaites d' Afabét, l'échec du putsch du 16 mai 1989 contre Mängestu, l'effacement de l'URSS et le retour des États-Unis dans la Corne. La dernière partie est un récit passionnant, documenté et argumenté de la défaite, entre février et mai 1991, de la plus grande armée d'Afrique devant l'offensive conjointe des fronts populaires de libération d'Érythrée (FPLÉ) et du Tegray (FPLT) ². Chacun des paragraphes et même des sous-paragraphes mériterait une discussion et dans ce texte forcément court, je m'efforcerai de signaler aux futurs lecteurs – qu'on peut espérer nombreux – les aspects les plus novateurs et les plus intéressants de ce grand livre.
- 3 La première partie ouvre donc sur la proclamation, en 1987, de la République populaire et démocratique d'Éthiopie. Elle est précédée d'une introduction : « Le poids de l'histoire » où, en quelques pages, l'auteur réussit la gageure de résumer plus de deux mille ans d'histoire de l'Éthiopie telle qu'elle s'exprime dans l'organisation politique et culturelle des territoires des peuples éthiopiens. On ne peut que suivre M. Fontrier quand il regarde l'envers du décor du nouvel État éthiopien. Apparemment, le régime a échappé au sort de l'Ancien Régime emporté par la famine de 1973-1974. Grâce aux efforts de la Relief and Rehabilitation Commission (RRC), des ONG et des organismes internationaux, après avoir payé un lourd tribut, la population éthiopienne a surmonté une crise alimentaire encore plus grave. Pourtant, comme Dawit Wäldä Giyorgis ³ nous l'apprend dans *Red Tears*, la famine a révélé l'impréparation face à la catastrophe et surtout a accentué la dérive autoritaire du régime. Mängestu, après avoir nié puis minoré la crise, a pris la tête de la campagne. J'insisterai plus que M. Fontrier, notamment à la lecture de Dawit et de Gebru Tareke (mentionnés par l'auteur), sur la « décredibilisation » du régime et de son chef. Le Sud l'avait acclamé, en 1975, lors de la proclamation de la Réforme agraire et n'avait pas ménagé ses efforts pour repousser la Somalie, en 1977-1978, et reconquérir l'Érythrée « utile », en 1981. La « Révolution verte » (c'est-à-dire la collectivisation des terres), lancée à grand fracas en 1979, avait commencé à ouvrir le fossé entre la paysannerie du Sud. Bien pis, à l'annonce de la famine, la propagande avait lancé le mot d'ordre de « la fin du mode de production paysan » et stigmatisait les koulaks ! Les déplacements forcés des populations du Nord et la villagisation des paysans du Sud ont montré à l'ensemble des Éthiopiens les noirs desseins du régime. Au Tegray et en Érythrée, les fronts ont regagné l'audience et le terrain perdus et dans les provinces méridionales, le régime a perdu la confiance de la population. Peut-être, pour des besoins d'exposition, M. Fontrier a-t-il séparé les paragraphes sur les rébellions de ceux consacrés au monde paysan. Comme le montre Dawit, les élites proches de Mängestu – dont il était – ralliées par patriotisme – avec un zeste d'opportunisme – à la Révolution, ont quitté l'Éthiopie après la famine de 1985-1986 et ses remèdes brutaux.
- 4 Je ne ferai pas la plus petite réserve à propos des chapitres suivants consacrés à l'armée éthiopienne, au Tegray, à l'Érythrée, aux Amhara, aux Oromo, aux Afar et aux Somali. M. Fontrier a rédigé des pages convaincantes sur l'alliance obligée et concurrente entre Tegréens et Érythréens qui prennent un tour prémonitoire après le conflit éthio-

érythréen (1998-2000). Il y a d'excellentes analyses sur les rapports difficiles entre les Amhara qui se sentent plus égaux que les autres Éthiopiens et les Oromo, les plus nombreux, certes, mais les plus divisés. On comprend comment le militantisme élevé des Tegréens leur a permis de conduire, depuis 1991, la coalition au pouvoir face aux Oromo déchirés entre le Front de libération des Oromo (FLO) et divers autres organisations et fronts. M. Fontrier, qui connaît bien les Afar, montre comment ils se sont ralliés à l'Éthiopie qui laisse les Somali indifférents. L'un des grands mérites de ce livre, c'est de fournir une grille de lecture du jeu politique dans l'Éthiopie fédérale actuelle, une grille qui met l'accent sur les territoires et l'histoire et pas seulement sur l'« ethnie ». Il rappelle, opportunément, quelques faits têtus : en 1974, 60 % des pilotes de l'armée de l'air étaient érythréens et demeuraient fidèles au régime d'Addis Abäba.

- 5 La deuxième partie est également de grande qualité et se présente sous la forme d'un récit passionnant. Le lecteur est au coeur de l'armée éthiopienne traumatisée, à la fois, par une succession de défaites face au FPLÉ et FPLT et par la répression ordonnée par son chef suprême Mängestu. Ainsi, la bataille d'Afabét qui brisa, au printemps 1988, les reins de l'armée, en Érythrée, fut-elle précédée d'une tournée d'inspection, sur le front, du président qui fit fusiller des soldats et même un brigadier-général. M. Fontrier épingle « l'obstination d'une logique de guerre » qui a conduit, en dépit d'efforts coûteux en hommes et en matériels, à l'abandon de territoires (Tegray, en mai 1989 et Massawa début 1990) et à délaisser l'action diplomatique où l'Éthiopie avait des atouts. Mängestu a lassé ses partisans en URSS et dans le camp socialiste (même Castro), hormis E. Honecker et la Corée du Nord, il n'a pas su utiliser le rapprochement avec Israël et vaincre les réticences occidentales, en dépit des efforts de J. Carter. Il n'a rien voulu entendre ni voir comme les contacts discrets noués, depuis 1984, à Khartoum, entre le vice-président Bush et les fronts qui ont amorcé l'évolution qui les a fait passer d'un socialisme « albanais » à la libre entreprise. Les chapitres consacrés au putsch du 16 mai 1989 et à ses conséquences insistent sur la fracture au sein de l'armée qui explique comment elle fut vaincue deux ans plus tard. M. Fontrier démonte également le fonctionnement des institutions actuelles de la République fédérale d'Éthiopie en rappelant comment fut formé avec la bénédiction du Soudan, le Front démocratique et révolutionnaire des peuples éthiopiens (FDRPÉ)⁴. La fin de la partie est consacrée aux tentatives de survie d'un régime que personne ne soutient plus et qui apparaît à tous, en Éthiopie et dans le monde, comme un obstacle à la paix. Aucune ligne directrice n'était plus lisible : abandon du socialisme, exécution des généraux un an après le putsch, rencontre avec H. Cohen (sous-secrétaire du Département d'État-adjoint chargé de l'Afrique), accord sur Massawa, ralliement à l'action des Nations Unies en Irak contre Saddam Hussein...
- 6 Dans la dernière partie, en huit chapitres, nous assistons à la chute du régime et à la fuite, peu glorieuse, de Mängestu. Les chapitres consacrés à l'offensive *Téwodros*⁵ menée par le FDRPÉ et son fer de lance, les *Wäyyané*⁶, et à l'offensive *Dankalia* dirigée vers Asäb par le FPLÉ, sont particulièrement pertinents. Les considérations stratégiques et tactiques sont exposées avec beaucoup de clarté, notamment les stratagèmes du FPLT pour diviser une armée encore redoutable et pour la tourner par l'Ouest, par le Wällägga chez les Oromo. La propagande officielle se révéla incapable de soulever les milices rurales de l'Ouest qui n'avaient pas oublié ce que le régime leur avait fait endurer. M. Fontrier nous livre une analyse fort pertinente du réveil de l'opinion publique tant au Parlement (*Shängo*) qu'au Congrès des études éthiopiennes où le

professeur Mäsfen Wäldä Maryam lançait sa courageuse initiative de paix⁷. Il confirme combien quelques hommes (Tesfayé Dinka, Tesfayé Gäbrä Kidan) s'employèrent à écourter les souffrances des civils et les combats en poussant Mängestu vers l'exil. Ils ne réussirent ni à éviter la débandade de l'armée, ni l'effondrement du régime qui reçut le coup de grâce à Londres où H. Cohen leur intima de laisser le pouvoir au FPLÉ à Asmāra et au FDRPÉ à Addis Abāba. Cependant, les traditions anciennes ont perduré notamment celles de la reddition en forme de soumission, au vainqueur qui doit faire preuve de magnanimité.

- 7 Cet ouvrage, notamment sa dernière partie prend parfois des allures de pièces shakespeariennes avec Mängestu en Richard III. La conclusion : « l'échec du rêve choan » emporte, une fois de plus, la conviction. C'est une rébellion venue du vieux coeur sémitique et chrétien qui a défait un régime qui s'efforçait à la suite des derniers *negus*, de recentrer le vieil empire vers le Sud en s'appuyant sur le Choa, une province peuplée à part égale d'Amhara et d'Oromo, en marginalisant le Tegray, le Nord. Toutefois, le poids urbain d'une capitale de trois millions d'habitants, certes enserrée dans des limites administratives, ne risque-t-elle pas de réveiller le vieux rêve choan ?
- 8 Le livre de M. Fontrier est tout à la fois une étude de géopolitique éthiopienne, un traité de géostratégie, une contribution décisive sur le rôle de l'armée en Afrique et un ouvrage d'histoire du temps présent. Ses lecteurs trouveront des faits prouvés, recoupés, vérifiés, analysés et replacés dans le contexte géohistorique. Ce travail fait aussi la chasse à bien des idées reçues notamment celle qui veut que les fronts, frères David, combattants infatigables de la liberté, aient vaincu à l'aide de *kalachnikov* faisant office de fronde, un Goliath surarmé par les Soviétiques. Après d'autres et sans doute mieux que d'autres⁸, M. Fontrier insiste sur les divisions d'une armée équipée de bric et de broc, sur le courage des soldats sacrifiés à l'aveuglement du chef suprême et sur l'habileté tactique des chefs rebelles qui disposèrent de matériels, certes pris à l'ennemi, avec lequel ils firent jeu égal avec les troupes régulières. Ces dernières ne conservèrent que l'avantage de l'aviation pilotée, dit-on, par des Nord-Coréens, mais le Soudan n'a-t-il pas fourni des chars avec leurs servants ? La diaspora érythréenne s'était sûrement mobilisée, mais a-t-elle pu financer les chars, les vedettes et l'armement lourd ? M. Fontrier rappelle utilement que, jusqu'en 1988, l'Irak a livré du matériel aux fronts qui revendirent aussi une part des céréales de l'aide au Yémen sans oublier ce qui est parvenu par le biais d'ONG anglo-saxonnes : des camions d'acheminement de l'aide étaient équipés de canons antiaériens de 30 mm (p. 400). Pendant ce temps, l'armée israélienne équipée d'ordinateurs où étaient consignées les familles évacuaient les *Fälasha*⁹. Un ouvrage de plus iconoclaste et ce n'est pas la moindre de ses qualités.

NOTES

1. *L'Éthiopie et le pari du fédéralisme ethnique. La guérilla marxiste a-t-elle donné naissance à un État libéral ?* (février 1991-juin 1994), 13 janvier 1996, dir. A. Rouaud.

2. L'auteur préfère utiliser les sigles anglais comme EPLF ou TPLF – je ne le suivrai par sur ce point – mais signale toujours, en note, les appellations éthiopiennes soigneusement transcrites.
3. Major, ami de Mängestu et ayant soutenu une thèse sur la paysannerie aux États-Unis, Dawit, fut nommé administrateur-adjoint de la rrc en 1974. Il s'occupa ensuite des contacts avec les pays frères. Responsable du parti unique puis administrateur en Érythrée, Mängestu, aux abois, le nomma à la tête de la rrc. Il se réfugia aux États-Unis, en 1986, où il écrivit : *Red Tears. War, Famine and Revolution in Ethiopia*, Trenton, The Red Sea Press Inc., 1989.
4. Ethiopian People's (Peoples') Revolutionary Democratic Front (EPRDF).
5. Du roi des rois Téwodros II qui se suicida, en 1868, plutôt que se rendre aux Anglais venus l'assiéger et dont se réclamait Mängestu, toujours en vie.
6. D'après la révolte des Tegréens contre Haylä Sellasé en 1942-1943.
7. J'ai assisté à ces séances où après 15 ans de dictature, les langues se déliaient enfin.
8. P. Gilkes, « Eritrea : Historiography and Mythology », *African Affairs*, 90 (361), October 1991 : 623-628.
9. Témoignage de J. Bureau.